

MUSIQUE

Recherche et création

par sa simplicité, par son évidence. Le rideau se leve et, pendant un instant, l'étonnement s'empare du spectateur occidental. Une scène nue, sans jeux d'éclairage, des personnages simplement vêtus, le visage outrageusement maquillé — les actrices fardent même leurs paumes — des voix suraiguës : pourtant rien de ce spectacle ne nous a paru étranger.

La Chine possède une des traditions théâtrales les plus anciennes et les plus riches du monde, basée sur une synthèse de la danse, de l'opéra, du drame et de l'art du mime.

Le programme s'ouvre par LES TROIS RENCONTRES, une « comédie des erreurs » chinoise, où deux guerriers, se trompant sur leur identité, exécutent dans le noir une danse à la fois comique, acrobatique et hiératique.

DU SERPENT BLANC, légende populaire, adaptée par Tien Han, un des meilleurs dramaturges chinois contemporains, nous n'avons eu que la scène finale et le chant de rossignol de Mlle Tu Chin-han.

La musique chinoise ne connaît pas de chefs. La gamme des sept tons peut commencer à tout degré de la gamme chromatique.

Quelques pièces charmantes, mais de moindre importance (LA RIVIERE D'ANTOINE, LA CUEILLETTE DU THÉ) sont suivies par TROUBLES DANS LE ROYAUME DU CIEL, la plus célèbre des pièces mythologiques chinoises. Dans cette histoire, le roi des singes repousse avec un simple bâton de bois, les attaques des guerriers du ciel, armés jusqu'aux dents.

Théâtre total

Chant, danse, mime, acrobatie... Les acteurs chinois n'ignorent rien. Chacun de leurs gestes est conquête de l'espace, inscription du monde humain dans un lieu vide. Le corps, ici, retrouve sa fonction originelle : celle d'exprimer totalement l'être.

Bien de ce qui nous fut montré ne nous semble le produit d'une civilisation de mandarins, confits dans le symbolisme et les ratiocinations rhétoriques. Plutôt qu'à un théâtre savant, c'était à notre Commedia dell'arte que nous pensions, à une Commedia dell'arte dont la tradition serait vieille de plus d'une dizaine de siècles et où la tragédie et la comédie, la farce et le sublime se côtoieraient le plus naturellement du monde (1).

Ici, plus de différence entre des « genres ». Ce théâtre, en se servant de tout, engendre sans cesse son propre équilibre : équilibre entre le texte et la musique, entre les costumes et l'être, entre le corps et l'esprit, entre la tradition et la révolution...

Ainsi, au-delà même de l'incroyable virtuosité de ses acteurs-chanteurs-acrobates, au-delà de l'apparat plein de sens de ses costumes, le théâtre chinois nous propose-t-il, réalisée comme en se jouant, l'image de ce théâtre total auquel, depuis plus d'un siècle, les hommes de théâtre occidentaux s'épuisent à rêver.

(1) Regrettons seulement que ce spectacle ne nous ait donné que des échantillons — les morceaux de bravoure — de pièces et non une œuvre dans son intégralité. Ce qu'il y a gagné en brillant — et en ovations — peut-être l'a-t-il perdu en épaisseur, en continuité — et en évolution.

EN 1946, Darmstadt, ville allemande célèbre pour ses traditions intellectuelles et artistiques, était un champ de ruines.

Un musicologue idéaliste, Wolfgang Steinecke, soutenu par un ministre de sa trempe, Ludwig Metzger, et un chef des affaires culturelles de la puissance occupante américaine, Everett Helm, qui voyait grand et loin, réussit cependant à installer, dans un château échappé au désastre, une école de vacances, où la musique contemporaine, et elle seulement, devait être révélée et enseignée à une jeunesse que douze ans de domination nazie avait privée de tout contact avec l'art vivant.

Des cours de composition et d'interprétation y furent inaugurés, tandis qu'en des concerts-modèles, les chefs-d'œuvre du xx<sup>e</sup> siècle furent donnés pour un public qui ne les avait jamais entendus.

Le succès fut tel, que l'entreprise prospéra. Aujourd'hui, après dix ans d'existence, le public d'élèves, d'abord exclusivement allemand, est devenu international. L'enseignement des maîtres choisis, chaque année, parmi des musiciens tels que Olivier Messiaen, Edgar Varese, René Leibowitz, Wolfgang Fortner, Ernst Krenek, pour ne nommer que les principaux professeurs de composition, est donné à plus de cent cinquante élèves.

L'avenir est à eux

Pour son dixième anniversaire, la municipalité de Darmstadt commanda à dix jeunes compositeurs — un Français, un Anglais, trois Italiens et cinq Allemands — des œuvres d'orchestre et de musique de chambre qui furent exécutées à cette occasion pour la première fois. Tous ces compositeurs ont ceci de commun qu'ils ont été, pour la plupart, révélés à Darmstadt au cours des années passées, où y ont reçu, comme Boulez, par exemple, une éclatante confirmation.

Leurs dons sont, certes, inégaux, et les œuvres entendues cette année révèlent d'énormes différences de niveau. Mais ils représentent admirablement les grandes tendances vivantes de la musique contemporaine, et c'est parmi eux, certainement, que se trouvent celui ou ceux que l'avenir retiendra.

Cette année, Luigi Nono (Italien) et Bernd Alois Zimmermann (Allemand) ont récolté les succès les plus éclatants, pour des œuvres où les recherches techniques apparaissent déjà comme complètement assimilées, intégrées au processus créateur. C'est d'ailleurs une tendance qui prévaut de plus en plus parmi tous ces jeunes compositeurs, que des problèmes de langage, de technique et de forme ont hantés pendant des années.

A entendre :

- Emile Guillels, pianiste, et l'Orchestre des Concerts du Conservatoire. Mardi 14, Palais de Chaillot, 21 h.
- Victoria de Los Angeles, cantatrice. Mercredi 15, Champs-Élysées, 21 heures.
- Alexandre Schneider, violoniste, et son orchestre de chambre. Audition intégrale des 12 Concerti grossi de Haendel. Mercredi 15, vendredi 17 et jeudi 23, Gaveau, 21 h.

Communiqué

Ecole des Secrétaires de Direction  
A la suite d'une erreur typographique, nous précisons que la documentation est à demander 15, rue Soufflot, Paris (5<sup>e</sup>), ODE 46-72 et non pas 5, comme il a été spécifié dans notre numéro du 28 mai.

SARTRE A LA "UNE"

NEKRASSOV

Farce en deux actes de J.-P. Sartre. Avec Michel Vitold, Jean Parédès, Armontel et trente comédiens. Au Théâtre Antoine.

AH ! que l'on aurait aimé pouvoir jeter feu et flammes pour ou contre Jean-Paul Sartre ! Ah ! comme on l'attendait ce NEKRASSOV qui, d'un jet de vitriol, devait cerner nos ridicules, aveugler nos faux prophètes, désigner aux rires meurtriers du public ceux qui tirent ses ficelles ! Ah ! comme on aurait voulu qu'un peu d'enthousiasme ou de fureur souffle aujourd'hui sur Paris, portant NEKRASSOV à la hauteur où les œuvres de Sartre se devraient discuter !...

Le propos de l'auteur était, semble-t-il, de moquer à la fois la presse à gros tirage, les maniaques de l'anticommunisme, les renégats du communisme.

Hélas ! Confuse, laborieuse, interminable, cette farce a la tristesse vaine des caricatures où l'on ne reconnaît pas les traits des victimes.

On y découvre seulement que J.-P. Sartre se fait, des directeurs de journaux bourgeois et des conseils d'administration, à peu près l'idée que M. Jean-Paul David se fait de J.-P. Sartre et des communistes.

Ma pièce déroule, tout au long de sept tableaux et de quatre heures de spectacle, le thème suivant :

Le directeur d'un journal du soir « gouvernemental », Jules Palotin (auquel on a demandé d'imiter les gestes, de se faire la tête et les bretelles de Pierre Lazareff), a des difficultés à décrire le président de son Conseil d'administration. Le journal est « tiède », le tirage est mou, le journaliste chargé de la page consacrée à décrire les horreurs de la vie soviétique a épuisé les ressources de son imagination, et le ministre de l'Intérieur exige, en échange de quelques facilités, le soutien du journal dans une élection partielle. Il s'agit d'obtenir le désistement d'un candidat non communiste, mais hostile au réarmement allemand, en faveur d'une candidate mieux intentionnée.

Vérité ou truculence ?

Si c'est au metteur en scène, Jean Meyer, que l'on doit cette secrétairerie essentiellement occupée à se reproduire, ces journalistes qui ne sauraient s'asseoir sans mettre leurs pieds sur les tables, disons que son travail n'apporte au texte ni une vérité dont celui-ci est déjà dépourvu, ni la truculence à laquelle il pourrait prétendre.

Palotin et Sibillot, son acolyte, le pauvre héros spécialisé dans l'anticommunisme, sont donc à la recherche de l'Idée qui sauvera leur situation. Elle surgit sous l'aspect d'un escroc de génie, recherché par la police. L'escroc suggère de se faire passer pour un ministre soviétique, NEKRASSOV, dont la disparition a été signalée. Le faux NEKRASSOV se fera un plaisir de confier à « Soir à Paris » l'exclusivité de ses révélations sur le plan d'occupation de la France par les troupes rouges, sur la liste des cent mille Français qui seront les premiers fusillés.

Voilà NEKRASSOV héros de Paris, grassement entretenu, sauvant la fameuse élection partielle en obtenant le désistement du candidat opposé au réarmement allemand.

Voilà « Soir à Paris » tiré à trois millions d'exemplaires, Palotin félicité et Sibillot bourré de remords, mais augmenté.

Voilà les malheureux ouvriers de Boulogne-Billancourt intoxiqués quotidiennement par les mensonges de NEKRASSOV.

Tout cela est vif, parfois drôle, rarement percutant parce qu'il fallait charger jusqu'à la véritable farce, ou respecter une apparence de vérité. Il suffit de voir ce directeur du « plus fort tirage des journaux quotidiens » rabroué au téléphone par un ministre devant lequel il bafouille et qui racroche au milieu de la conversation, pour mesurer la candeur de J.-P. Sartre, et la faiblesse de ses informations !

Pour être efficace, la satire doit être exacte dans l'observation. Lorsque les flèches tombent à côté de la cible, la cible reste intacte et les flèches se perdent.

La suite est franchement ennuyeuse, où les coups tombent indifféremment sur les trotskystes et les inspecteurs de la D.S.T.

La farce s'est évanouie. Reste un demi-réalisme où les outrances deviennent grossières, et annulent les traits justes.

Un mauvais prétexte

La pièce souffre, en outre, d'un défaut majeur de construction. Il fallait écrire ou une critique totale de la société dont les communistes auraient aussi fait les frais. Ou opposer à l'univers des traitres, des lâches et des absurdes le contrepoint de l'univers des justes.

En esquissant timidement les deux formules, sans choisir entre elles, Sartre s'est dérobé à une règle esthétique élémentaire qui, indifférente aux passions politiques, se venge, aveuglément, lorsqu'ils la négligent, sur tous les auteurs du monde.

De cette longue soirée on émerge consterné, consterné d'abord devant ce travail bâclé.

Quoi ! Le premier philosophe français, qui est aussi l'homme de théâtre le plus doué, livre enfin au public une satire de la société contemporaine et il propose ce brouillon mal raturé et bourré de fautes d'orthographe ? Ce n'est pas sérieux.

Il reste de ce NEKRASSOV un admirable « essai sur l'escroc » qui, dans un autre contexte, eût fait à lui seul une bonne pièce ; il reste deux scènes excellentes : l'une entre le besogneux inspecteur de la P.J. et le besogneux journaliste ; l'autre, où l'escroc brode des variations sur le thème de l'identité. On retrouve là le meilleur Sartre.

Il reste enfin ce que nous savions, et qui aurait dû rassurer ceux qui tremblaient bien inutilement à la perspective de se trouver parmi les caricaturés : c'est que la satire exige de la férocité, de l'agressivité dans le mépris, une sorte de méchanceté supérieure, tous sentiments qui sont aussi étrangers à J.-P. Sartre que les salles de rédaction où nous sommes tristes de penser que demain on pourra prendre prétexte d'une pièce pour contester un homme.

**A voir :**

- L'Amour des Quatre Colonels. — La Mouette. — Pygmalion. — Voulez-vous jouer avec moi ? — L'Opéra de Pékin.
- Lundi 20 juin à Strasbourg : Création par le T.N.P. de La Ville, de Claudel.
- Les 17, 18, 19, 20 juin, à Château-Gaillard (Eure) : Hamlet par la Compagnie Renaud-Barrault.

Les Sur-Vêtements de Sport, de Camping, d'Intérieur

**MER & MONTAGNE**  
(Signés : Gaston REBUFFAT)  
sont fabriqués par la célèbre marque

**PETIT NÉGR0**

C<sup>ie</sup> FRANÇAISE POUR LA FABRICATION DE BAS ET SOUS-VÊTEMENTS

10, rue du Fg.-Poissonnière. - PARIS

**HOLMES**

22, AVENUE VICTOR-HUGO - PARIS - PAS 57-03

présente, sous le signe du confort vestimentaire, sa collection estivale et vous recommande :

- Ses costumes alpaga anglais Fr. 26.900
- Ses costumes "Tropical" ultra léger Fr. 15.900
- Ses pantalons d'été Fr. 5.900

La classe anglaise et la fantaisie italienne adaptées au bon goût français.

A LA VILLE AU BUREAU POUR LE SPORT

**VIT**

PLASTIQUE

Son étui tournant pour rouge standard 11 mm. Son miroir. Son logement pour comprimés pharmaceutiques et parfums. Éléгант.

indispensable à la vente moderne « VIT » EST EN VENTE PARTOUT à titre publicitaire « VIT » est envoyé contre la somme de 400 fr.

Ets DELOLME à Saint-Claude (Jura) - Tél. 2-34